

Il viendra un temps, nous l'espérons, où il sera possible de pourvoir tous les diocèses d'une institution du même genre, capable de fournir des institutrices compétentes en aussi grand nombre que besoin en sera.

L'Horloge.

Il est peu d'habitations qui ne recèlent dans un coin ce meuble étrange, si remarquable entre tous et pourtant si peu remarqué. Nous disons étrange, parce qu'il est le seul qui ait une voix. Quand tout le reste est immobile, l'horloge marche; quand tout le reste se tait, elle parle. Et sa marche n'est pas un mouvement stérile, une agitation sans but; sa parole n'est pas un son vide, un bruit insignifiant. Tous ses pas ont leur valeur; pas un de ses sons ne se perd inutilement. Elle compte, et rien ne dérange ses calculs; elle assigne à chaque chose ses limites et rien ne les recule. Elle mesure la vie à chaque membre de la famille; elle sonne à tous le glas funèbre, et aucune puissance ne saurait rendre ce qu'elle enlève, ou accorder ce qu'elle refuse. Elle se mêle à toutes les occupations de la journée et au repos de la nuit. À chacun elle rappelle le devoir à remplir, elle reproche la faute commise, elle dénonce le temps perdu. Moniteur infatigable, elle ne laisse rien oublier. Le matin, elle crie au paresseux: "Voilà l'heure de t'arracher au sommeil; lève-toi!" Le soir, elle dit à l'ouvrier fatigué: "Ta tâche quotidienne est achevée; va réparer tes forces dans le sommeil." A trois ou quatre reprises, elle l'avertit qu'il a besoin de nourriture. Enfin, qu'il faille agir ou se reposer, sortir ou rentrer, faire ou ne pas faire, l'horloge est là, divisant la journée, fractionnant le temps, émiettant la vie; toujours son timbre argentin vient, avec une inflexible régularité, frapper l'oreille, et par là même éveiller l'attention et tenir en haleine les puissances de l'homme.

Meuble étrange, encore une fois, et, nous osons le dire, bien mal compris. Témoin discret de tout ce qui se passe dans la famille, l'horloge marque les naissances, les maladies, les morts, les tristesses, les joies, toujours calme, toujours sévère toujours inflexible. Que l'œil qui la regarde soit illuminé par la joie ou obscurci par les larmes, c'est tout un pour elle; elle indique à chacun le point du temps où il a ri, où il a pleuré, et c'est tout. Quand la maison